



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010  
Varia

---

Friedrich Melchior Grimm, *Correspondance littéraire*, tome IV (1757), Ferney-Voltaire, Centre international d'études du XVIIIe siècle, 2010.

Marie Leca-Tsiomis

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4772>  
ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010  
Pagination : 190-192  
ISBN : 978-2-9520898-3-8  
ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « Friedrich Melchior Grimm, *Correspondance littéraire*, tome IV (1757), Ferney-Voltaire, Centre international d'études du XVIIIe siècle, 2010. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4772>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

## Friedrich Melchior Grimm, *Correspondance littéraire*, tome IV (1757), Ferney-Voltaire, Centre international d'études du XVIIIe siècle, 2010.

Marie Leca-Tsiomis

---

- 1 Voici paru le quatrième volume de l'excellente édition de la *Correspondance littéraire*, dont on a célébré ici même la naissance, il y a deux ans. Dû à ulla Kölving, avec la collaboration de François Bessire, de Christoph Frank et de Jean Sgard, ce volume est consacré à l'année 1757 ; le texte de base demeure celui du manuscrit – hélas lacunaire cette année-là – de la duchesse de Saxe-Gotha.
- 2 1757 fut une année terrible : attentat de Damiens, continuation des ravages de ce qu'on nommera la guerre de sept ans, guerre que Grimm, alors secrétaire du duc d'Estrées qu'il suit sur les champs de bataille, observe de près et dont la rumeur hante bien des pages de sa *Correspondance*. Son absence de Paris et la guerre elle-même entraînent d'ailleurs des désordres dans les comptes-rendus et une irrégularité dans l'envoi des livraisons.
- 3 L'Introduction et les annotations sont de la même qualité que celle qu'offraient les volumes précédents et u. Kölving poursuit la très utile comparaison entre la *Correspondance littéraire* de Grimm et les autres journaux du temps, de même que celle entre les ouvrages recensés par Grimm et le contenu de la bibliothèque de la landgrave de Hesse-Darmstadt.
- 4 En appendice, sont publiées *deux Lettres à mon fils* de Mme d'Epinay (envoyées aux abonnés durant l'année 1757). Car Mme d'Epinay, rappelle u. Kölving, est « une collaboratrice dont les contributions ont été largement ignorées » et cette publication a pour but d'« attirer l'attention sur son travail d'écriture » puisque des versions postérieures des *Lettres à mon*

*fil*s montrent combien ce texte a été travaillé par son auteur. Bref, un chantier neuf de recherche s'ouvre ici.

- 5 L'année 1757 est celle des débuts de la brouille de Rousseau avec ses amis parisiens : l'article Genève est commenté, en décembre, comme « une étourderie » de D'Alembert, tandis que la publication du *Fils Naturel* est recensée en mars. A ce propos, une coquille, sans doute, fait lire (p. xvi) « la fameuse réplique de Dorval » au lieu de « la fameuse réplique de Constance ». Grimm ne mentionnait d'ailleurs déjà, en février, le citoyen de Genève que « pour son style si simple et si mâle », en dépit de ses « paradoxes insoutenables ». On lit donc, en mars, le compte-rendu enthousiaste du *Fils naturel* et des *Entretiens*, que Grimm accompagne de deux élogieuses épîtres à Diderot par Desmahis (« Enfant de Platon et d'Homère »...) et de la lettre – pourtant bien tiède à nos yeux – de Voltaire remerciant l'auteur de l'envoi de son drame. A ce véritable dossier constitué par Grimm lui-même pour célébrer cette publication, les annotations de l'éditrice en ajoutent un second qui rend compte de la réception contrastée de l'oeuvre dans les journaux.
- 6 De Diderot, on lit, dans la première livraison d'août, les observations qu'il fit sur l'*Iphigénie en Tauride* de Guimont de la Touche ; rien d'autre ne semble, directement du moins, dû à sa plume, mais on peut lire le premier *Salon* de Grimm qui visita l'exposition en compagnie du philosophe dont il rapporte parfois l'avis : « M. Diderot aurait voulu... ». Diderot prendra la plume pour le salon suivant, en 1759, mais on perçoit ici la formation d'un goût commun en peinture : l'éreintement de Boucher, un perceptible mépris pour Pierre ou Hallé, l'admiration pour Vernet, de mêmes références, (le *Quos ego* virgilien et Rubens, p.e), surtout une réflexion commune sur le rôle de la fable, la supériorité des Italiens dans l'alliance du dessin et la couleur, etc. Le volume s'achève sur les précieux Index des titres et Index général.